

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1928

N°

35

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1928

PAR

Alfred-Wilfrid LEFEBVRE

Né à Hancourt (Seine-Inférieure) le 5 Novembre 1876

Du Renversement de l'Utérus chez la vache

SON TRAITEMENT

JURY { *Président* : M. JEANNIN, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. MOUSSU } Professeurs à l'École Nationale
 { M. ROBIN } Vétérinaire d'Alfort.

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1928

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT
Année 1928 N° 35

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLÔME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1928

PAR

Alfred-Wilfrid LEFEBVRE

Né à Hancourt (Seine-Inférieure) le 5 Novembre 1876

Du Renversement de l'Utérus
chez la vache

SON TRAITEMENT

JURY { Président : M. JEANNIN, Professeur à la Faculté de Médecine.
Asseseurs { M. MOUSSU } Professeurs à l'École Nationale
M. ROBIN } Vétérinaire d'Alfort.

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1928

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Écoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques	BRESSOU.
Physiologie, Thérapeutique générale.	MAIGNON.
Physique & Chimie médicales, Toxicologie, Pharmacie	NICOLAS.
Parasitologie et Maladies parasitaires, Clinique; Zoologie	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, Clinique; Sémiologie et Propédeutique, Jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, Clinique; Anatomie chirurgicale, Médecine opératoire et Ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, Clinique; Médecine opératoire, Obstétrique	MOUSSU.
Pathologie générale et Microbiologie, Maladies microbiennes et Police sanitaire, Clinique	PANISSET.
Histologie et Embryologie, Anatomie pathologique; Autopsies.	PETIT.
Zootecnie et Economie rurale.	DECHAMBRE.
Agronomie, Botanique et Hygiène; Matière médicale	DECHAMBRE & HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.	VERGE.



AGRÉGÉS

MM. LESBOUYRIES - VERGE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.
LESBOUYRIES.

MM. MONVOISIN.
MOUSSU (R.).

M. VERGE.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR JEANNIN

A M. LE PROFESSEUR MOUSSU

A M. LE PROFESSEUR ROBIN

Qui m'ont fait l'honneur d'accepter de faire partie de mon jury de thèse.

Je dédie ce travail :

A ma FEMME

A mon FILS

Du Renversement de l'Utérus chez la vache

SON TRAITEMENT

INTRODUCTION

Le praticien vétérinaire d'un certain âge, désireux de soutenir une thèse pour le Doctorat, n'a certainement que l'embarras du choix dans le sujet à traiter.

Si les points de doctrine, les recherches expérimentales lui font généralement défaut, nombreux sont les cas rares, les faits curieux qu'il lui a été donné d'« observer » pendant un quart de siècle ou quelquefois plus.

Nombreux aussi sont les accidents, les maladies courantes qui se renouvellent périodiquement, et, qu'en conséquence le praticien a eu l'occasion d'« observer » de nombreuses fois.

Dans ces derniers cas, son travail, en plus de l'observation, portera l'empreinte de l'expérience personnelle acquise.

C'est cette dernière considération qui nous a décidé à fixer notre choix sur une question bien

connue, tout au moins théoriquement, et que nous avons « pratiquée » de nombreuses fois. Nous voulons parler du « Renversement de l'Utérus chez la Vache et de son Traitement ».

Nous nous proposons donc de rapporter simplement ce que nous avons vu et ce que nous avons fait quand nous nous sommes trouvé en face de cet accident obstétrical, auquel il faut promptement remédier si l'on veut éviter la mort de la femelle qui en est atteinte.

Après avoir exposé très succinctement les considérations générales, pour lesquelles nous nous inspirerons, d'une part, des *Traitées d'Obstétrique* de Saint-Cyr et Violet et de Bournay et Robin ; et, d'autre part, du Cours, professé par notre regretté Maître, le Professeur Mathis, auquel nous exprimons ici un souvenir de reconnaissance émue, nous décrirons plus spécialement le traitement que nous employons d'une façon systématique et qui nous a donné, en toutes circonstances, des résultats satisfaisants ; nous ajouterons quelques observations à titre documentaire et nous terminerons par les conclusions.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

La diffusion dans les campagnes des notions d'hygiène appliquées à l'habitation, à l'alimentation, à l'entretien et aux procédés d'élevage des animaux de la ferme, tend à atténuer la morbidité courante. Pour une grande part, cette diffusion est l'œuvre du vétérinaire lui-même, agissant en étroite collaboration avec l'éleveur, son client.

Mais si l'intervention du vétérinaire tend à se restreindre dans le traitement des maladies, où, il ne faut pas l'oublier, son rôle de guérisseur consiste le plus souvent à seconder la nature, à stimuler ou renforcer son action curatrice, par contre, son rôle en tant qu'accoucheur et chirurgien se développe de jour en jour. Les progrès des méthodes d'élevage paraissent en effet sans influence sur la pathologie de l'appareil de la reproduction ; et l'application la plus étroite des règles d'hygiène est impuissante à diminuer notablement la fréquence des accidents de la parturition.

Ainsi se trouve précisée l'importance que nous attachons à l'un de ces accidents : le Renversement de la Matrice.

La « réduction » de ce renversement est un véri-

table acte chirurgical, si tant est que « le but de la chirurgie est la guérison, par l'œuvre manuelle en ses modes divers, des affections qui en sont justifiables » (Cadiot, *Précis de Chirurgie*).

Ici, sans contredit, l'acte opératoire est *l'ultima ratio* du praticien, son dernier argument. Il n'a rien à attendre, ni à espérer, du secours de la nature. Il lui faut opérer séance tenante. Son entreprise est réellement « judicieuse » ; il lui reste à la rendre « simple en ses moyens, rapide dans ses actes, économique en ses résultats ». Nous pensons y avoir réussi par notre méthode de réduction.

Dans la pratique obstétricale, il n'est pas rare d'observer le renversement de l'utérus.

Pour bien comprendre le mécanisme de l'accident il est bon d'exposer en première ligne la topographie de l'utérus et de considérer ses rapports anatomiques au moment de l'accouchement.

L'utérus gravide est supporté par la paroi abdominale, fixé en arrière par le mésométrium (ligament large) et son inflexion de côté est empêchée par le sac droit de la panse et la paroi droite de l'abdomen. Une grande partie de la corne gravide est libre : celle qui est en avant du bord antérieur du ligament large ; et conséquemment mobile.

Après la dilatation complète du col, il n'existe plus aucune limite entre le vagin et l'utérus : tous deux forment un canal. Mais à la place où, avant la période de dilatation, existait l'orifice interne du col, la couche musculaire est plus épaisse et facile-

ment palpable pendant les contractions de l'utérus : il existe là une ceinture de tension plus grande qui est formée par la contraction de la couche musculaire circulaire.

Cet anneau se trouve quelques centimètres en avant du promontoire, le long des parois latérales de l'utérus et en avant de la symphyse pubienne. On peut le toucher avec facilité quand les eaux se sont écoulées. Il n'est pas brusquement délimité ; en avant et en arrière il se prolonge en zones de tension moindre.

Sur l'utérus, au moment du part, on distingue : 1° une partie cervicale ; 2° un segment antérieur ou supérieur qui correspond à la petite courbure de la corne gravide, c'est-à-dire à l'attache du mésométrium ; 3° un segment postérieur qui est situé en avant et en dessous du bord antérieur du pubis et n'est pas soutenu par la paroi abdominale ; 4° un segment inférieur entièrement soutenu par la paroi abdominale ; et 5° le fond de l'utérus situé tout en avant et qui se rétracte le premier dans l'accouchement.

A l'égard de la couche musculaire de l'utérus, les recherches de Rab ont montré qu'elle avait son maximum de force à la petite courbure et son minimum à la grande courbure. Les fibres musculaires du ligament large s'étendent comme celles de la couche longitudinale sur la petite courbure.

Cet auteur a aussi montré que dans la musculature de l'utérus gravide, la couche longitudinale n'est

pas étendue sur toute la surface de l'utérus, mais qu'elle se limite à deux faisceaux plats et larges, tirés l'un sur la petite courbure et l'autre sur la grande courbure de l'utérus.

La contraction de ces bandes musculaires raccourcit l'axe longitudinal de l'utérus.

Les vaisseaux atteignent l'utérus par le ligament large. Les artères viennent de l'utérine dont la branche principale court le long de la petite courbure et émet des rameaux perpendiculaires qui se distribuent à la surface de l'utérus. Les veines sont parallèles aux artères et, en général, en nombre double. Elles se rassemblent à la petite courbure en un plexus qui finalement se déverse dans la veine utérine. En raison de la grande quantité des vaisseaux, la résistance de la petite courbure est évidemment augmentée. Il résulte des recherches sur les contractions de l'utérus pendant le part (1) que le resserrement de l'utérus n'a pas lieu par une contraction totale à la fois, mais selon une onde de contraction parcourant lentement l'organe du fond vers le col.

Avant d'arriver à l'exposé du traitement nous dirons quelques mots des symptômes, des complications, de l'étiologie et du pronostic.

1. *Journal de Méd. Vét. et de Zootechnie de Lyon*, 1903, p. 146.

SYMPTOMES

Le renversement utérin, encore appelé « prolapsus », « chute de la matrice », « inversion », « rétroversion utérine », est un accident de la parturition très fréquent chez les vaches, beaucoup moins chez les juments ; et qui consiste dans le déplacement de cet organe, rejeté en arrière hors de sa position normale, par la déchirure ou l'extension exagérée de ses ligaments suspenseurs, et retourné complètement de façon à montrer à l'extérieur sa face interne.

Quand le renversement est complet, l'utérus forme dans la région périnéale une saillie volumineuse, piriforme qui pend entre les membres postérieurs et descend jusqu'au niveau des jarrets.

C'est toujours par le fond de l'organe, le plus généralement par la grande corne, celle qui contenait le fœtus, chez les femelles unipares, que commence le renversement.

On conçoit très bien que si, sous différentes causes que nous examinerons un peu plus loin, la partie antérieure de l'organe se retourne « à la manière d'un bas dont on refoulerait le pied dans la jambe », selon l'expression imagée de Saint-Cyr, la

muqueuse de cette partie antérieure deviendaa bien-tôt externe après avoir franchi le corps de l'utérus, le col, le vagin, et entraîné à sa suite tout l'organe qui vient alors pendre au dehors.

Mais cet état ne dure guère. Sous l'influence de la douleur, ou simplement de la gêne qu'elle éprouve par cette sorte de refoulement du viscère en dedans de lui-même, la femelle pousse, les muscles abdominaux se contractent, les efforts expulsifs augmentent d'intensité, se succèdent à intervalles plus rapprochés et la matrice sort : le renversement est un fait acquis.

A l'extrémité de ce sac renversé, constituée par les parties antérieures de la matrice, on peut voir, sur un côté, une sorte de dépression annulaire qui n'est autre chose que l'orifice de la corne vide.

Assez souvent, on trouve, à la partie la plus déclive, une autre dépression circulaire indiquant que le fond de la corne grvide n'est pas invaginé.

De ce qui précède il résulte que l'accident ne doit pouvoir se produire qu'autant que le col est largement ouvert et l'utérus débarrassé de son contenu. Il nous est cependant arrivé d'avoir à réduire un renversement chez une vache qui avait mis bas depuis cinq jours.

Dans ces conditions, il va de soi que le col n'était plus largement ouvert, mais au contraire refermé en partie.

L'autre extrémité, formant pédicule, prend ses attaches plus ou moins profondément dans le vagin.

Si l'inversion de celui-ci est partielle, l'extrémité forme alors un véritable cul-de-sac circulaire entre le pédicule et les lèvres de la vulve. Si le vagin a été complètement entraîné par la matrice, l'insertion se fait au pourtour de l'orifice vulvaire; et alors, à la face antérieure du pédicule, non loin de la commissure vulvaire, on trouve le méat urinaire. Chez la vache, les cotylédons sont disséminés sur toute l'étendue de la tumeur; chez la jument, l'organe ectopié présente seulement une surface chagrinée. Chez les deux, mais plus souvent chez la vache, on peut trouver, plus ou moins adhérent, tout ou partie du chorion.

En peu de temps, si l'on n'intervient pas, l'aspect de la tumeur se modifie : la circulation de retour gênée par l'étranglement vulvaire amène de l'œdème et la masse ectopiée perd sa souplesse tout en devenant plus lourde.

COMPLICATIONS

La muqueuse irritée par les excréments, la litière, les animaux voisins, les manœuvres inhabiles du propriétaire ou du maréchal, plus ou moins « expert », ne tarde pas à se dessécher superficiellement, à se déchirer et à se gangréner par places. La fièvre augmente, l'animal s'épuise en efforts et, si on n'intervient pas judicieusement, la mort arrive inévitablement.

Le professeur Robin d'Alfort, cependant, a vu une bête jeune et vigoureuse, au pâturage, résister plus d'un mois à un tel accident. Mais il s'agit là d'un cas tout à fait exceptionnel.

Une complication importante par sa fréquence et sa gravité est constituée par la rétention de l'urine. Hurtrel d'Arboval en explique ainsi le mécanisme :

« En se déplaçant, l'utérus, par son propre poids, entraîne avec lui le vagin. La vessie et la paroi inférieure du rectum sont entraînées au centre de l'excavation et occupent la place que l'utérus a quittée ; le méat urinaire se trouve ployé sur lui-même, affaissé, comprimé, de manière que l'écoulement de l'urine ne peut avoir lieu ; aussi, comme les uretères continuent à apporter à la vessie le liquide

sécrété par les reins, le réservoir ne tarde pas à s'emplir et à se distendre. D'où obstacle sérieux à la réduction ».

Une autre complication vient de ce que les intestins peuvent venir se loger dans la cavité de l'utérus retourné, et, si cet organe est perforé, faire saillie au dehors.

ETIOLOGIE

Il est bien difficile de remonter aux causes de cet accident.

Nos maîtres en la matière, Saint-Cyr et Violet, l'ont avoué avant nous ; et rien, depuis eux, n'est venu infirmer leur appréciation : « il y a donc quelque chose qui nous échappe dans l'étiologie de ce grave accident, et mieux vaut, à notre avis, disent-ils, avouer franchement notre ignorance que de la voiler dans des explications, spécieuses peut-être, mais insuffisantes. »

Causes prédisposantes. — On a incriminé tour à tour : l'inclinaison du sol, le part laborieux, le séjour des enveloppes fœtales dans la matrice au delà du temps prescrit par la nature, le poids seul des enveloppes ou augmenté d'un corps étranger lorsqu'elles sont sorties en partie, une mollesse plus grande des tissus du col resté largement ouvert, la largeur des passages dénotée par la largeur de la croupe, un premier renversement, etc.

Tout ce que l'on peut affirmer c'est que pour que l'utérus se renverse et vienne faire hernie au dehors, il faut que le col soit au moins entr'ouvert, d'où il suit que cet accident ne saurait se produire chez les

femelles qui ne sont pas livrées à la reproduction.

Nous ne connaissons qu'une seule relation se rapportant au « renversement de l'utérus en dehors du part, chez une vache ». Nous la reproduisons à titre documentaire. M. Ben Danou, Vétérinaire à Magnésie (Turquie d'Asie) s'exprime en ces termes :

Le 17 avril 1902, un propriétaire de Bournabat me pria d'examiner une vache russe à laquelle, disait-il, un accident était survenu depuis quatre jours. La vache présentait, en effet, un renversement de l'utérus formant une tumeur rouge violacée, grosse comme la tête d'un enfant, émergeant des bords de la vulve et recouverte de cotylédons s'écrasant à la moindre pression.

Je fis immédiatement part au propriétaire de la vache de l'extrême gravité du cas. La vache avait 39° de température, mais son état général était bon, et son appétit n'avait pas diminué; ses fonctions intestinales n'avaient pas été troublées. Après un lavage avec une solution phéniquée, je pratiquai la ligature élastique de la portion utérine herniée en me servant d'un tube de caoutchouc ordinaire deux fois enroulé sur la base de la tumeur et simplement retenu par un nœud droit. Je recommandai de faire chaque jour des lavages avec une solution boriquée. Le sixième jour de la ligature, la tumeur, considérablement ramollie, était rentrée dans le vagin, entraîné par le col qui avait repris sa position normale. La vache avait 38°8. Le quatorzième jour, de retour à Bournabat, je n'eus pas de peine à détacher la tumeur par simple arrachement combiné à un léger mouvement de torsion. La vache avait 38°8. Je recommandai de faire des

injections avec une solution au millième de permanganate de potasse. Un mois après, l'écoulement, qui était apparu dès le huitième jour de la ligature, avait cessé. J'ai cru intéressant de publier cette observation tant à cause de l'étiologie de l'accident que de sa bénignité relative.

Ce renversement utérin est, en effet, survenu absolument *en dehors du part*. La veille, la bête avait été livrée au taureau qui, au dire d'un gardien, l'aurait saillie huit à dix fois.

C'est donc au moment même du part ou de l'avortement, ou bien immédiatement ou peu de temps après, que cet accident se produit.

L'état récent de parturition est donc une cause prédisposante de premier ordre.

Cependant Aubry a publié l'observation très curieuse d'une vache, affectée pendant la gestation, d'une rétropulsion du vagin qui, arrivée à terme, présenta un renversement complet de la corne gauche, et chez laquelle le fœtus logé dans la corne droite, vivant et bien à terme, continua d'y séjourner deux jours entiers. Il fallut même intervenir pour effectuer l'accouchement, qui, du reste, fut immédiatement suivi d'un renversement complet de l'organe. Bolz a également rencontré le renversement de la corne vide plusieurs jours avant l'expulsion du fœtus de l'autre corne.

Ce sont là, à notre connaissance, des faits exceptionnels de renversement de l'utérus *avant le part*.

Cause déterminante. — Quand après le part, natu-

rel ou aidé par l'accoucheur, tout se passe régulièrement, physiologiquement, c'est-à-dire que le délivre est expulsé dans les quelques heures qui suivent (maximum : six heures), il se produit encore, de temps à autre, des « tranchées » ou douleurs sourdes qui sont l'indice d'un travail actif de l'utérus en train de revenir sur lui-même pour effacer sa cavité.

Mais il arrive parfois que cette rétraction de l'utérus ne s'opère pas ou s'interrompt. Dans ces conditions on peut encore, quelques jours après le part, introduire le bras tout entier dans la matrice sans en trouver le fond. Il semble que la couche musculaire ait été frappée *d'inertie*.

Si, chez nos femelles domestiques, cet état d'inertie de la matrice n'est pas une cause d'hémorragies comme chez la femme, il n'en est pas moins préjudiciable aux suites normales du part : les lochies, ou « purges » pour employer l'expression des éleveurs, sont arrêtées.

Mais, avant d'en arriver à ce résultat, cet état inerte, cette résistance à passer de l'état de travail à celui de repos, ce défaut de contractilité, peut en avoir un autre plus immédiat : la matrice devenue comme un simple corps étranger, sans vie propre, se laisse refouler par la moindre cause : un commencement d'invagination se produit ; et les efforts d'origine réflexe, provoqués par ce commencement d'invagination, chassent la matrice au dehors !

C'est ce qui explique l'habitude qu'ont de nom-

breux propriétaires de faire relever leurs vaches dès que le veau est sorti.

Pour nous, sans pouvoir le démontrer, *cette inertie de la matrice est la seule cause importante et déterminante du renversement de l'utérus.*

PRONOSTIC

Nous avons vu que le renversement, abandonné à lui-même, est un accident mortel dans les 2 à 5 jours. Robin, dans son *Traité d'Obstétrique* cite le cas d'une vache qui, au pâturage, a résisté pendant plus d'un mois; mais c'est là un cas tout à fait exceptionnel.

Traité rationnellement, la guérison est de règle. D'après Saint-Cyr et Violet la mortalité chez les bovins s'élèverait à 13 %; chez la jument elle atteindrait 68 %.

Y a-t-il lieu de conseiller de livrer à la reproduction les femelles ayant éprouvé un premier renversement? Nous répondons franchement: oui.

Déjà SAUSSOL en 1828, SOMMILLE en 1846, OLIVIER en 1847 avaient publié quelques exemples de vaches ayant mis bas heureusement après avoir été guéries d'un prolapsus utérin complet. Plus tard, en 1852, SCHACK, dont tout le monde connaît le judicieux esprit d'observation, osa poser formellement la question et y répondit, quant à lui, affirmativement. En 1862, il publia deux cas, parmi beaucoup d'autres, très circonstanciés et très probants desquels il con-

clua que « l'on peut employer à la reproduction les femelles ayant subi cet accident sans avoir plus à le craindre qu'auparavant ». CONSTANTIN, de Pont-Audemer, qui a exercé également avec grand succès, pendant cinquante ans, dans un pays d'élevage intensif est du même avis que Schaack. Il rapporte en particulier le cas d'un renversement avec gangrène des cotylédons : ceux-ci furent tous enlevés, si bien que après l'opération « la matrice ne présentait plus dans toute son étendue qu'une surface uniformément lisse, d'une teinte un peu rosée. Malgré cela, la vache guérit ; elle fut livrée au taureau, et mit bas, l'année suivante, un très joli veau, sans nouveau renversement de l'utérus ».

TRAITEMENT

Nous examinerons assez rapidement les différents moyens de réduction employés, et nous insisterons sur celui que nous mettons en œuvre, depuis notre sortie, déjà lointaine, de l'Ecole Vétérinaire, et qui nous a toujours donné entière satisfaction dans les cent-vingt cas, environ, de renversements que nous avons eu à réduire.

La *réduction* comporte deux actes préparatoires bien distincts: *la toilette de l'organe ectopié* et la *préparation de la femelle*.

a) *Toilette de l'organe*. — Elle est à peu près la même chez tous les praticiens. Dès notre arrivée auprès de la malade, l'utérus hernié est enveloppé dans un drap propre (si ce n'est déjà fait par le propriétaire) ; et tout de suite, nous donnons des ordres pour avoir à notre disposition les divers objets qui nous seront ou qui pourront nous être nécessaires par la suite : eau, chaude, tiède ou froide selon la saison et l'état de l'organe, serviettes, drap et planche de 1 m. 20 de longueur sur 0 m. 40 de largeur environ. Puis, nous débarrassons l'utérus des enveloppes fœtales, si elles adhèrent encore, en désenchatonnant avec soin tous les cotylédons, l'un après

l'autre. Si ces organes sont mortifiés nous les excisons à la main et par torsion. Cette opération terminée, nous nettoyons la matrice à grande eau tiède ou froide; et quand nous la jugeons bien propre nous la remplaçons avec précaution sur une planche recouverte d'un drap ou d'un linge propre.

Si, indépendamment du renversement pour lequel nous avons été appelé, nous constatons une météorisation avancée, nous ponctionnons le rumen et laissons le trocart en place jusqu'à notre départ. Si d'autre part, nous jugeons que, le renversement datant de plusieurs heures, la vessie est pleine à l'excès, nous pratiquons le cathétérisme de l'urètre.

Nous verrons plus loin que notre méthode de préparation de la femelle nous dispense de nous préoccuper, outre mesure, de la réplétion du rectum, des efforts expulsifs de la patiente et de la dimension de l'organe à rentrer. C'est ainsi que jamais nous n'avons eu besoin de recourir à l'emmaillottement pour diminuer le volume de la matrice; toujours, il nous a suffi des irrigations pour obtenir cette diminution de volume et un organe suffisamment souple, se laissant facilement refouler. Nous faisons commencer ces irrigations dès notre arrivée, et elles continuent pendant toutes les manœuvres préparatoires et réductrices.

Là encore, notre méthode de traitement a l'avantage de nous mettre à l'abri de l'eau et de nous éviter d'être « trempé » si l'on doit continuer à irriguer pendant la réduction. Cette toilette de l'organe se

fait sur la mère dans la position qu'elle occupe : debout ou couchée.

b) *Préparation de la femelle.* — Généralement la malade est couchée. Certains praticiens font tout leur possible pour obtenir la station debout, dès que l'utérus est en état d'être rentré. Pour notre part, nous n'agissons ainsi que lorsque nous trouvons la bête déjà debout, avec un organe ectopié d'un très petit volume, ce qui est le cas chez quelques primipares dont l'accident date de quelques instants seulement.

D'autres praticiens, après avoir fait simplement soulever le train de derrière pour y entasser de la paille, se mettent en devoir de réduire à genoux derrière la femelle.

Quelques-uns font mettre la vache sur le dos et l'y maintiennent dans le double but de diminuer la compression de l'abdomen et d'atténuer l'intensité des efforts expulsifs.

FEULON, de Faramans (Gers), fait soulever le train de derrière de la vache au moyen d'une corde passée sous le ventre en avant des membres postérieurs : cela a pour conséquence d'amener l'animal à se laisser tomber à genoux ; on le maintient dans cette position, et la réduction se fait ainsi sans le moindre effort, très simplement.

SINOIR, fixe simplement une plate-longe à l'extrémité de la queue, passe la plate-longe sur une poutre du plafond et fait tirer vigoureusement, sans cependant chercher à soulever la bête. Suivant

l'auteur cette méthode aurait l'avantage d'annihiler les efforts expulsifs et de dilater l'entrée du bassin.

Le Docteur-vétérinaire MOUSARRAT complète le procédé Sinoir en faisant mettre la vache à genoux et en effectuant sur la queue des tractions suffisantes pour suspendre complètement le train postérieur. A remarquer ici, que, par la suite, la queue ne présente aucune complication de luxation, de fracture ou de nécrose. Pour notre part, nous ne sommes guère partisan de ce moyen de suspension, et nous craignons fort qu'il se montrât dangereux chez des animaux de forte taille.

PAHEAU, PELLISSARD, glissent sous la femelle une porte et appuient celle-ci, en arrière, sur un tabouret.

MOREAU passe entre les cuisses deux cordes qui, chacune d'un côté, vont se nouer sur les lombes. On passe une barre de bois dans ce lien, et, à l'aide de deux piquets on soutient cette barre assez haute pour maintenir la région pelvienne en l'air.

HAUBNER, de Dresde, fixe au-dessus des jarrets une barre transversale et s'en sert pour soulever la femelle.

MERCKT, de Kempton, agissait déjà de la même façon en 1875. En présence d'un cas de prolapsus utérin qu'il n'était pas parvenu à réduire, il « fit soulever la bête par les jarrets jusqu'à ce qu'elle ne touche plus le sol que par la tête et la pointe du poitrail ; et il parvint à replacer facilement l'organe dont auparavant la reposition ne lui réussissait pas ».

PORET, vétérinaire militaire, a opéré de la même façon chez la jument (1877), involontairement, il est vrai. Un jour, ayant à réduire un renversement chez une jument nerveuse et indocile, il fit placer sous le ventre de l'animal, en avant des membres postérieurs, une plate-longe qui fut attachée au plafond de l'écurie. En même temps, les mêmes membres furent fixés par des entraves dont le lacs fut également enroulé autour des poutres du plafond. « La jument se débat violemment, casse son licol et tombe sur le côté ; tout le train postérieur, soutenu par la plate-longe, reste soulevé, la vulve présente une grande ouverture béante... » L'auteur monte sur un coffre à avoine placé le long du mur, et prenant les cornes par leur extrémité soulève toute la matrice avec l'aide d'un maréchal, la place perpendiculairement à la vulve avec la main droite, en même temps qu'avec la main gauche il facilite la rentrée de l'organe. « Cette rentrée s'effectua sans efforts, presque par la seule force de la pesanteur. »

BISSAUGE applique deux petits entravons au dessus des jarrets, les réunit entre eux et place à leur point de jonction le crochet des moufles dont l'autre partie est attachée à une poutre de l'étable.

Notre procédé n'est autre chose que l'application pratique des conceptions de Merckt, Poret et Bissauge relatées ci-dessus.

✓ Nous l'avons appliqué, pour la première fois, peu de temps après notre sortie de l'Ecole Vétérinaire

(qui remonte à 1901), à la suite de manœuvres longues, pénibles et épuisantes, n'ayant amené aucune réduction chez une primipare, ayant un renversement complet datant d'une douzaine d'heures au moins, et le résultat fut des plus encourageants. Depuis, nous n'avons jamais opéré autrement et les résultats obtenus ont toujours été satisfaisants. Notre satisfaction sera au complet le jour où nous verrons quelques-uns de nos jeunes confrères, n'ayant encore aucune technique précise, adopter notre procédé, à l'occasion du premier renversement qui se présentera à eux, dès leur entrée en clientèle. D'avance, nous sommes sûrs qu'ils acquerront sur le champ la confiance des propriétaires. Et, en clientèle vétérinaire, plus que partout ailleurs, la confiance des clients est la clef de sûreté du succès. Aujourd'hui comme autrefois, plus encore peut-être, à cause des difficultés de la vie et des tendances actuelles et naturelles des propriétaires, devant l'insuccès, à recourir au téléphone et à l'automobile pour appeler un confrère, même souvent très éloigné, il est bon que cette confiance naisse avec les débuts du jeune praticien, il est mauvais qu'elle se fasse attendre.

Voici comment nous procédons.

La matrice ayant subi une toilette complète comme nous l'avons indiqué au début du traitement, il nous reste à donner à la femelle la position spéciale que nous désirons. Pour cela la vache, couchée, est étendue sur le sol propre de l'étable.

Un aide vigoureux et ayant l'habitude du bétail prend la bête par les cornes, une main enserrant la cloison nasale, et fait effort pour la renverser, pendant qu'un autre aide, agissant de conserve, tire sur la queue à l'effet d'obtenir le même résultat. La vache une fois étendue sur le sol, les deux aides maintiennent la tête et la queue en extension forcée. Nous passons alors une forte longe autour et au-dessus des jarrets : d'abord, un nœud coulant au jarret du dessous, puis l'extrémité de la longe passe sous le jarret du dessus et l'enserme deux fois en formant nœud marin, tout en veillant à ce que les jarrets soient aussi rapprochés que possible l'un de l'autre.

Notre poulie à triple gorge (celle qui fait partie de notre matériel obstétrical), déroulée à l'avance, va nous servir à soulever la vache, par le train de derrière, à hauteur convenable.

L'un des crochets est passé dans la longe des jarrets, l'autre est attaché au plafond par un moyen simple et rapide qui peut varier et varie forcément avec chaque disposition d'étables. Le plus souvent, et cela avant de commencer la toilette de l'organe, pour éviter toutes souillures ultérieures, nous passons une corde ou une chaîne sur une poutre, et c'est à cette corde ou chaîne que nous attachons, le moment venu, notre crochet de poulie. D'autres fois, faute de poutre convenable, nous faisons faire un trou dans le plafond, un bâton solide est passé par le trou et disposé ensuite en travers de façon à

porter sur plusieurs solives : une corde ou chaîne est passée sur le bâton et sert à recevoir le crochet.

Dès que les crochets sont en place, un homme tire sur la corde de la poulie, la vache quitte le sol des membres postérieurs ; l'aide qui tirait sur la queue abandonne celle-ci et vient au secours de son camarade pour hisser la vache jusqu'à ce qu'elle ne touche plus au sol que par l'épaule ou même l'encolure.

Nous faisons arrêter la manœuvre quand nous jugeons que la vulve est à hauteur d'une table d'opération. La corde de la poulie est attachée à un endroit quelconque et les deux aides sont libres.

Pendant que l'on hisse la bête, nous veillons à ce que la matrice reste enveloppée d'un linge pour éviter de nouvelles souillures.

La planche (ou le volet de fenêtre) recouvert d'un linge propre est apportée et passée sous l'organe hernié. Les deux aides la soulèvent et la maintiennent à hauteur de la commissure supérieure de la vulve devenue inférieure, légèrement inclinée d'arrière en avant et de haut en bas (tout en restant en contact avec la pointe des fesses), pour permettre l'écoulement des liquides versés sur l'utérus, vers l'avant et non vers l'opérateur. La queue reste passée sous la planche, de sorte que les excréments, à chaque effort, tombent directement sur le sol et ne viennent pas salir la matrice et obliger, à chaque instant, l'opérateur à un nouveau nettoyage.

Cette disposition nous permet de déplacer l'organe hernié à pleines mains et en tous sens, pour nous assurer de sa propreté et de son intégrité, tout en n'étant pas mouillé par l'eau qu'une personne interposée, ou au besoin l'un des deux aides, continue à faire couler sur le dit organe.

Quand nous jugeons que la réduction est possible de par la propreté complète et la souplesse de l'utérus, nous faisons cesser l'écoulement d'eau et nous remplaçons celui-ci par un léger filet d'huile comestible qui vient tomber sur les parties de l'organe avoisinant la vulve, et qui seront les premières à être réintégrées.

La réduction proprement dite devient alors des plus faciles. Nous avons adopté depuis toujours le procédé de Schaack qui consiste, comme tout le monde le sait, « à faire rentrer d'abord les parties les plus voisines de la vulve et à ne repousser directement le fond que lorsque la plus grande partie de l'organe est déjà replacée dans le bassin ». Nous n'insistons pas.

La position que la vache occupe, plaçant son bassin dans une direction très oblique d'arrière en avant et de haut en bas ; celle que nous occupons nous-mêmes, debout, face à cette direction, nous permettant d'employer sans perte, comme sans effort exagéré, toute notre force musculaire, font que l'opération est des plus faciles et rapidement terminée : cinq minutes au plus pour une matrice énorme ; alors que sur la même vache couchée,

même ayant le train de derrière soulevé par quelques bottes de paille, comme il nous est arrivé une fois de le voir faire, il faudrait vingt minutes au moins, mais souvent plus, à un praticien vigoureux, mettant en jeu tout son amour-propre; et encore, le résultat serait-il douteux.

Le travail de l'opérateur est tellement facilité par la position déclive de l'animal qu'il nous est rarement utile d'avoir recours à l'emmaillotement pour diminuer le volume de la tumeur, et qu'il nous est toujours inutile de faire absorber ou respirer quoi que ce soit à la malade pour obtenir la cessation des efforts : eau-de-vie, teinture d'opium, éther, chloroforme; sans compter que l'éther, par exemple, à des inconvénients si l'on est obligé de sacrifier la malade pour la boucherie, et que l'opium à haute dose, chez les bovins, augmente souvent l'agitation au lieu de la calmer.

L'utérus, une fois rentré dans l'excavation pelvienne, reprend presque de lui-même, de par son poids, sa position dans la cavité abdominale; mais nous ne l'abandonnons jamais ainsi à lui-même. Après avoir rentré la dernière portion avec le poing, nous étendons le bras tout entier et fortement huilé, et nous nous assurons tout d'abord que l'extrémité de l'une ou l'autre corne n'est pas restée invaginée; puis nous explorons toute la surface de la matrice de manière à bien l'étendre et à ne laisser nul coin où la main ne passe et repasse. C'est surtout vers l'extrémité de la corne gravide que se porte notre

attention. Si jamais nous rencontrons quelque repli, quelque invagination commençante nous l'étendons et déplissons doucement.

Là encore, de par notre position debout, il nous est très facile de remettre la matrice à sa place normale. En effet, nous plongeons en vérité dans l'utérus et, les directions que nous lui imprimons, n'étant pas contrariées par le poids de la masse intestinale et les efforts expulsifs de la femelle, répondent à notre volonté. Nous maintenons pendant quelques instants la main dans l'organe, et nous ne la retirons que lorsque nous sentons ses parois se contracter, revenir sur elles-mêmes et nous enserrer le bras; indice certain que tout est bien en situation physiologique.

Jamais, nous n'introduisons de liquide dans la matrice dans le but de détruire une invagination qui pourrait encore exister. Si nous avons quelque « doute » à ce sujet, nous réintroduisons le bras, fortement huilé, et nous promenons la main en tous sens et le plus profondément possible. S'il reste une invagination à détruire ou simplement commençante, nous en avons l'annonce par ce seul fait que la matrice est restée largement ouverte dans toute sa profondeur. Si, au contraire, tout va bien, la matrice est déjà revenue sur elle-même et la main doit forcer légèrement pour pénétrer.

La réduction opérée avec toutes les précautions que nous venons d'indiquer, il ne nous reste plus qu'à rendre la liberté à la patiente.

Nous faisons apporter quelques bottes de paille que l'on étend, en plan incliné d'arrière en avant, sous la vache. La corde de la poulie est détachée et un aide seulement la maintenant, la vache redescend de son propre poids sur le lit de paille. Si la malade est calme, si sa physionomie a perdu toute expression d'inquiétude et de souffrance, nous la désentravons des jarrets et la laissons livrée à elle-même : elle ne tarde pas à glisser du lit de paille sur le sol et à se relever.

Si, au contraire, la vache paraît toujours souffrir, avant d'enlever la longe des jarrets, nous visitons à nouveau la matrice et opérons comme nous venons le dire en cas de « doute ».

Est-il nécessaire d'appliquer un bandage ?

Quant à nous, l'application d'un bandage, aussi perfectionné soit-il, que ce soit celui de la « Maison rustique », celui de « Lund », ou celui, plus récent et plus pratique, de notre confrère Rouennais le Docteur-vétérinaire Pichon, est parfaitement inutile. A quoi peut-il servir d'ailleurs ? Tout au plus à empêcher l'utérus, renversé une seconde fois, de tomber au dehors ; mais non de se renverser. Car, comme le dit si bien GIOVANNOLI : « la reproduction du renversement de l'utérus, consiste dans les efforts d'origine réflexe provoqués par un commencement d'invagination d'une ou des deux cornes de la matrice, au moment de l'accouchement. La réduc-

tion complète est donc le meilleur moyen pour éviter un nouveau renversement ». Et si ce deuxième renversement vient à se produire, la bête fera tellement d'efforts que tout ou partie de l'utérus passera entre la vulve et le bandage.

En effet, toute invagination, complète ou incomplète, tend à continuer son mouvement de rétroversion et ne laisse de repos à l'animal qui en est atteint qu'autant que le renversement est complet, c'est-à-dire s'est étalé au dehors. A l'exemple de nos confrères **LEBRUN**, **LE FUR**, **GIOVANNOLI**, pour ne citer que ceux dont nous connaissons l'appréciation, de par leurs écrits sur l'inutilité de l'application d'un bandage, ce n'est que pour rassurer le client, qui manque encore de confiance, que nous appliquons, la nuit seulement, un bandage quelconque, ou que nous passons trois ou quatre agrafes dans l'épaisseur de la vulve.

Les jeunes praticiens se trouveront donc bien, pour capter cette confiance, de faire comme nous le faisons nous-même et comme le conseille **LEBRUN**, dans son *Manuel d'obstétrique vétérinaire*, de « pêcher par excès de précautions et de recourir au bandage, tout au moins dans certaines circonstances où ils ne peuvent qu'avoir avantage à le faire. »

ABLATION DE LA MATRICE

Le traitement du renversement de la matrice consiste essentiellement, comme nous venons de le voir, dans la réduction de l'organe renversé. Il peut arriver cependant que la réduction soit impossible, ou n'offre aucune chance de guérison, parce que l'utérus est resté trop longtemps au dehors, qu'il a été tellement endommagé, par des mains ignorantes et maladroites, que la gangrène est inévitable. Dans ces conditions, il faut avoir recours à l'extirpation complète de l'organe hernié.

Nous n'avons eu besoin de pratiquer cette grave opération que deux fois chez la vache.

Qu'il nous suffise de dire que parmi les différents modes de ligature d'un organe aussi vasculaire que l'utérus, nous donnons la préférence à la *ligature élastique* ; et que celles-ci nous est fournie, faute de mieux, par une bande de chambre à air d'auto, de trois centimètres environ de largeur, que nous serons très fortement à la base de la tumeur, aussi près que possible des lèvres de la vulve, en ayant soin, bien entendu, de laisser le méat urinaire au delà. Nous pratiquons l'excision sur-le-champ, en laissant un fort moignon.

Bien que dans les deux cas où il nous a été donné d'intervenir, nous ayons eu un fort pourcentage d'insuccès : 1 sur 2, nous croyons cependant que le vétérinaire qui se trouvera en présence d'un cas vraiment irréductible, devra tenter ses chances de succès en procédant sans retard à l'ablation de la matrice.

Ce moyen de diérèse connu depuis les travaux d'un chirurgien italien GRANDESSO SILVESTRI (1862) a été depuis employé avec succès, en France par AD. RICHARD en 1863, en Angleterre par LEE en 1870, et en Allemagne par le Professeur DITTEL en 1873,

Depuis cette époque, de nombreux chirurgiens l'ont fait entrer largement dans leur pratique, tant en chirurgie vétérinaire qu'en chirurgie humaine.

En ce qui concerne nos animaux, nous voyons que ce moyen d'exérèse a été employé notamment par BRUGEL chez la vache en 1877, NOCARD, ROSSIGNOL FILS chez la chienne en 1877-78, BRISSOT chez la brebis en 1885, FAFIN, de Valognes, chez la vache en 1913, BEDEL de Dozulé chez la vache en 1918, chaque fois que des circonstances exceptionnelles rendaient impossible la réduction de l'organe.

OBSERVATIONS

OBSERVATION I (personnelle).

Le 10 septembre 1902, je fus mandé en toute hâte dans la matinée par M. B... demeurant à B... pour une vache qui ne pouvait faire son veau.

Arrivé auprès de la malade, je la trouve debout, la tête basse, les yeux à demis-fermés. La bête est âgée, fort maigre; elle se livre de temps en temps à des efforts expulsifs qui n'aboutissent pas; « et il en est ainsi depuis la veille au soir » m'indique le propriétaire.

Les eaux se sont écoulées dans la nuit.

Je me déshabille et prends une tenue ad hoc (pantalon de toile cirée et veste de cuir, doublée de flanelle, sans manches). J'introduis la main huilée dans les organes génitaux et je trouve les membres postérieurs à peine engagés. La vache se couche, et, avec l'aide du propriétaire et de mon domestique, j'extrais aisément un veau qui a cessé de vivre.

Le vélage est à peine terminé que je vois sortir par la vulve une masse volumineuse qui grossit à vue d'œil et s'étale jusqu'aux jarrets, avant que j'aie pu intervenir. Il s'agit, à n'en pas douter, de la matrice. Les enveloppes sont encore adhérentes. Immédiatement je me mets en devoir d'opérer la délivrance et je donne l'ordre de mettre à ma

disposition un drap, des serviettes, un volet de fenêtre, une forte longe et de l'eau propre et tiède.

Pendant que j'enlève le délivre, mon domestique apporte la poulie, la déroule prête à servir et entrave la vache au-dessus des jarrets en suivant mes recommandations. La bête extrêmement faible ne fait aucun mouvement de défense.

La délivrance terminée, l'animal est hissé vers une poutre du plafond, cependant que je maintiens à pleins bras, dans une serviette, l'utérus prolapsé.

Dès que je trouve la vulve à hauteur convenable, je fais arrêter les tractions (à ce moment, la vache ne touche plus au sol que par l'épaule, l'encolure et la tête), la corde de la poulie est fixée au mur, les hommes apportent le volet recouvert d'un drap et soutiennent à leur tour l'utérus, en ayant soin de passer la queue au-dessous du volet et de maintenir celui-ci appliqué contre la pointe des fesses, légèrement incliné de haut en bas et d'arrière en avant.

Sur cette table d'opération improvisée, il m'est facile de me rendre compte de l'état de l'organe ectopié en le tournant et retournant, à pleines mains, en différents sens. La situation est bonne : pas de déchirures, pas d'excoriations, tous les cotylédons en bon état. Je fais verser de l'eau tiède sur la tumeur. Quand celle-ci est bien propre et débarrassée de tous ses glaires, je m'apprête à réduire. L'un des deux hommes qui tiennent le volet verse de l'huile sur mes mains et sur l'utérus dans les régions avoisinantes de la vulve.

En deux minutes à peine, par la méthode de Schaack, l'utérus est réintégré à l'intérieur.

Il me reste à l'étendre, à le déplisser et à l'enfoncer vers

les lombes dans la position qu'il devra occuper quand la bête sera remise debout.

C'est chose facile à faire, et je suis étonné du résultat si vite obtenu. (Il s'agit là de l'une de mes premières réductions en clientèle.)

Me souvenant des conseils donnés par mon maître, le Professeur Mathis, je laisse mon bras dans l'utérus, à titre de pessaire, et je ne l'enlève que lorsque je sens nettement ses parois revenir sur elles-mêmes et m'enserrer la main (dix minutes environ).

Dans le but d'empêcher toute récédive, je fais un bouclage de la vulve en introduisant dans son épaisseur, d'un bord à l'autre et à égale distance l'une de l'autre, quatre pointes de laiton, munies de petites rondelles en cuir vers leur extrémité enroulée. J'ai à ma disposition quatre autres rondelles que je fais passer par la partie effilée des pointes, avant de retourner celles-ci avec un bec, de corbin (méthode du vétérinaire suisse SRÉBEL). Il ne reste plus maintenant qu'à permettre à la malade de reprendre la station debout : je fais apporter des bottes de paille, en quantité suffisante, pour établir sous la vache une bonne et épaisse litière inclinée d'arrière en avant ; et la descente a lieu en laissant la poulie se dérouler sous la conduite d'un aide. La vache désentravée reste étendue sans mouvement sur ce lit.

Je fais personnellement ma toilette dans la « chambre de la malade » ce qui me permet de surveiller ses faits et gestes sans perdre de temps.

J'ordonne simplement au propriétaire de faciliter à la vache son glissement sur le sol de l'étable quand elle manifestera le désir de se lever, chose qu'elle ne peut faire toute seule

dans la position qu'elle occupe ; et comme régime : barbotages tièdes et paille .

A ma visite le lendemain, tout allait bien, la vache avait ruminé dans la nuit.

Je fis augmenter la nourriture et le quatrième jour je vins enlever les pointes qui suturaient la vulve .

L'animal a bien guéri et a fait veau l'année suivante, dans des conditions normales.

On me fera peut-être remarquer qu'étant donnée la facilité de la réduction, celle-ci eût pu, très probablement, être facilement obtenue sur la bête couchée, et j'eus alors gagné le temps employé à la soulever, tout en évitant un procédé « quelque peu barbare » suivant l'avis de HAUBNER de Dresde et de nos auteurs classiques ST.-CYR et VIOLET (*Traité d'Obstétrique*, 2^e édit., p. 936).

A cela je répondrai qu'à part la facilité donnée à l'opérateur qui a ainsi travaillé « à sec » et debout, au lieu de travailler couché ou accroupi dans une litière plus ou moins propre et humide, celui ci a fait l'opération sans aucune fatigue, proprement, j'oserai même dire élégamment ; et de plus, il a eu toutes ses aises pour étendre, déplier et remettre à sa place l'utérus ectopié, ce qui est loin d'être le cas quand le praticien est couché ou accroupi derrière la parturiente, couchée elle-même, ou plus ou moins soulevée sur quelques bottes de paille.

Or, tous les vétérinaires savent que c'est cette seconde partie de l'opération qui est, sinon la plus

pénible, du moins la plus importante pour éviter toute récédive.

OBSERVATION II (Personnelle)

Le 4 mai 1910, à six heures du matin, je suis appelé chez Mme B... à F... pour examiner une vache vélée et bien délivrée depuis cinq jours et qui a présenté, au réveil, « une masse de viande à la naissance », me dit le commissionnaire.

Une demi-heure après, je suis auprès de la malade : vache normande, à son troisième vélage, en très bon état de chair. L'animal, debout, fait des efforts violents et continuels. La « masse de chair » dont on m'a parlé tout à l'heure n'est autre que la matrice renversée ; le vagin n'a pas suivi. La tumeur, rouge-violacée, est recouverte de ses cotylédons.

La vache, vigoureuse, ne paraissant pas vouloir se coucher, la masse à rentrer n'étant pas très considérable, je pense (à tort, on le verra plus loin) pouvoir opérer sur l'animal debout.

Pour calmer les efforts expulsifs je fais absorber à la vache un demi-litre d'eau-de-vie à 50°; et, en attendant son assoupissement, ce qui demande environ un quart d'heure, je nettoie très convenablement la tumeur à l'eau tiède et au savon.

Un homme, placé à la tête, maintient la vache à l'aide d'une pince-mouchette ; un second placé vers le train de derrière, à droite, tient la queue fortement remontée sur la hanche ;

un troisième, de la main gauche, verse de l'huile sur la tumeur qu'il soutient de la main droite.

L'organe prolabé est saisi à pleines mains, dans les parties avoisinantes de la vulve, et j'essaie de repousser petit à petit. Pour avoir plus de force (en étant plus grand) je fais apporter sous mes pieds une caisse de 20 à 25 centimètres de hauteur.

Le travail n'avance pas, car la matrice a perdu toute souplesse et la vulve est rétrécie.

Il y a une demi-heure que je fais des efforts en vain, je sue à grosses gouttes, les mains et les bras sont à demi-paralysés par la fatigue. Néanmoins, je prévois, et pour bientôt, une fin heureuse, quand, tout à coup, et sans que rien n'ait pu le faire prévoir, la vache tombe sur le sol et la tumeur est à nouveau dehors. Tout est à recommencer.

Cette fois, ma décision est vite prise.

Je fais apporter ma poulie, je repère l'endroit où l'on va pouvoir lever la vache par le train de derrière ; celle-ci est entravée au-dessus des jarrets, et en route... !

Nouveau nettoyage de la matrice retournée, et celle-ci repose enfin sur ma table d'opération improvisée : une large planche recouverte d'une serviette et maintenue par deux hommes à hauteur de la vulve, la queue en dessous.

En cinq minutes la tumeur a réintégré l'intérieur du vagin. Il y a un peu de difficulté pour lui faire franchir le col (qui évidemment est déjà refermé, depuis cinq jours qu'a eu lieu le vêlage) ; mais la pesanteur aidant, avec un peu de patience et en continuant, d'une main à plat à repousser les parties profondes d'abord, j'arrive en cinq autres minutes à faire reprendre à l'utérus la position qu'il n'aurait jamais dû quit-

ter. Le reste du déplissement est un jeu. Pas de sutures du vagin; pas de bandage. L'animal a bien guéri.

OBSERVATION III

De l'inutilité des bandages après la réduction d'un renversement de la matrice chez la jument, par M. Giovannelli, Docteur-Vétérinaire à Lesneven (Finistère). Journal de méd. vét. de Lyon, 1907, p. 594.

« Jument bretonne, cinq ans, avortement après neuf mois de gestation. Un empirique a voulu retirer les enveloppes fœtales, mais après quelques tractions malencontreuses, la matrice se renverse.

On a fait rentrer l'organe hernié. La jument continue à faire des efforts violents, la matrice menace de se renverser une seconde fois. A l'exploration je constate que les cornes sont encore invaginées et engagées en partie dans le vagin. La jument étant debout, je refoule progressivement et assez facilement les deux cornes.

Après avoir maintenu quelques instants mon bras complètement enfoncé dans la matrice, je fais donner à la bête un breuvage calmant. Le propriétaire me prie de suturer les lèvres de la vulve; je refuse déclarant que cela n'est pas nécessaire. Les efforts s'arrêtent presque immédiatement et la jument est rapidement rétablie. »

Le Docteur-Vétérinaire Giovannelli ajoute cette remarque à l'observation ci-dessus relatée, et qui confirme notre propre opinion, déjà exprimée dans

cette thèse au sujet de l'inutilité des sutures ou bandages : « La réduction complète est le meilleur moyen pour éviter un nouveau renversement. Ce principe est applicable à toutes les espèces animales, les sutures et bandages n'ont aucune action efficace pour s'opposer à la reproduction d'accidents de cette nature, et ils offrent le grave inconvénient de blesser la matrice au moment où, sous l'influence des efforts continus, elle vient faire hernie. »

OBSERVATION IV (Personnelle)

Le 22 mai 1924, alors que je remplaçais mon confrère E... de Y..., je fus appelé d'urgence à St.-W... chez M. P..., pilote. Voici ce qui s'était passé : 48 heures auparavant, une génisse normande, 2 ans, en assez mauvais état, était vèlée toute seule d'un énorme veau bien portant. La bête était au pâturage en liberté et y fut laissée, étant donnée la belle saison et le manque d'étable à proximité. Deux heures après le vélage, la jeune vache avait « jeté sa porteuse ». Le maréchal du pays avait été sollicité et avait accepté de réduire sur le champ. Après avoir « rentré l'organe dans le ventre » il avait placé un bandage de sangle.

La vache avait continué à faire des efforts et, à mon arrivée, la matrice était à nouveau dehors. Le maréchal rappelé avait bien tenté une nouvelle réduction, mais devant l'insuccès il avait enfin conseillé au propriétaire d'appeler un vétérinaire.

La situation était donc la suivante :

Pas d'étable, vache maigre, promenant avec elle et der-

rière elle, quand elle se décidait à se lever, une masse sanguinolente, bleuâtre, déchirée, excoriée, avec de nombreux cotylédons manquant à l'appel.

Après un vigoureux nettoyage à l'eau tiède légèrement vinaigrée, l'organe étant placé sur une planche, recouverte d'un linge propre, soutenue par deux hommes, j'essayai de le réduire sur l'animal debout. Mais toutes les tentatives pour faire cheminer, vers l'avant, la masse renversée se heurtaient au premier obstacle constitué par la constriction du sphincter vulvaire.

Il me fallait, de toute nécessité, trouver le moyen de soulever la vache par les jarrets, ou j'allais être obligé de m'avouer vaincu, tout comme le maréchal, et de proposer au propriétaire l'ablation ou la boucherie.

L'amour-propre aidant, je me décidai pour la première solution : j'avisai, non loin de là, un pommier assez solide pour supporter, sur l'un des bras, les 400 kilos que représentait la patiente. Celle-ci, d'abord couchée, y fut hissée par mon procédé habituel. Au bout d'un quart d'heure environ d'efforts patients et continus, sans être épuisants, j'arrivai à faire passer le col à toute la masse herniée. La matrice fut étendue avec soin et dépliée lentement, sur toute sa surface. Le succès avait couronné mon initiative.

Je n'abandonnai cependant mon bras de la cavité utérine que lorsque je sentis l'utérus se rétracter avec force et refouler l'huile d'opération qui imbibait sa muqueuse. Cinq minutes après je m'assurai, à nouveau, par une exploration méthodique, qu'il n'existait aucune récidive partielle.

La vache fut descendue sur le sol et abandonnée à elle-

même, sans sutures ni bandage. Un quart d'heure après elle était debout et pâturait. Je partis rassuré.

Les suites ont été excellentes et ont confirmé mon assurance.

OBSERVATION V (personnelle).

Le 15 février 1927, mon vacher me fait prévenir, dès son arrivée à l'étable, qu'une vache normande, 3 ans, vêlée de la veille au soir toute seule, et délivrée une heure après, a jeté sa « porteuse » et que celle-ci est dans un triste état, sa voisine d'étable ayant « marché dessus ».

A mon arrivée, je trouve en effet, au premier examen, une matrice en piteux état ; et après un nettoyage superficiel il m'est facile de constater deux déchirures d'environ cinq à six centimètres de longueur et intéressant toute l'épaisseur de la paroi. De plus, quelques gros cotylédons ont été arrachés et de nombreuses plaies superficielles existent sur toute l'étendue de l'organe.

Me souvenant d'autres cas semblables ayant quand même été réduits avec succès, je n'hésite pas à tenter ici la même chance.

La matrice bien nettoyée à l'eau chaude savonneuse, en évitant, autant que faire se peut, de laisser pénétrer le liquide par les deux coupures, je fais un lavage général de l'organe, en prenant les mêmes précautions avec une solution tiède de permanganate de potasse à 1 ‰ ; et la vache est hissée au plafond.

La réduction est facile, bien que j'emploie le moins d'huile

possible pour faciliter le glissement, toujours à cause des deux plaies profondes.

Je laisse ma main en place aussi profondément que possible, et je ne la retire que lorsque je sens la matrice se contracter et rester contractée en m'enserrant le bras. Pas de sutures ; pas de bandage.

Aujourd'hui, la vache est, non seulement, bien guérie ; mais pleine à nouveau.

OBSERVATION VI

(E. Renzi, vétérinaire italien. Traduction du P^r Mathis, in *Il veterinario di campagna*, 1904, p. 105).

Sept jours après un premier renversement qui avait été réduit par un empirique, Renzi est appelé et se trouve en présence d'un second renversement complet. Il réduit... Du moins, il peut remettre l'utérus dans le vagin, mais quant à aller plus loin, cela lui est impossible.

Un confrère voisin vient prêter main forte, mais sans résultat. C'est alors qu'un examen minutieux montre que le col utérin est complètement fermé sur l'organe hernié.

On propose l'amputation de l'utérus, mais le fermier ne veut rien entendre. Un boucher appelé ne donne de la vache qu'un prix dérisoire. En fin de compte, Renzi se demande si la vache, pourvue d'un bandage, va tolérer son utérus dans le vagin, comme cela s'est probablement déjà passé lors de la première réduction (qui n'a pas été une réduction mais un simple refoulement) par l'empirique. C'est à cette solution provisoire qu'il s'arrête.

On commence alors de suite des irrigations du vagin avec des liquides antiseptiques et astringents ; pendant plusieurs jours il s'établit un écoulement muqueux, d'un blanc jaunâtre et d'une odeur désagréable, symptôme d'un catarrhe vagino-utérin. Malgré des doses répétées de chloral, la vache continue à faire des efforts, mange peu, rumine à peine, sa température oscille entre 40° et 41°. Cependant Renzi ne désespère pas. Après quelques jours, une certaine amélioration se produit ; peu à peu la santé revient, et après six semaines la vache n'éprouve plus aucune gêne de la présence de son utérus dans son vagin.

Elle fut parfaitement engraisée pour la boucherie et put même être attelée pour quelques légers travaux.

Cette relation prouve qu'il ne faut jamais désespérer et que « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ».

Quant à nous, nous nous demandons si Renzi et son confrère n'auraient pas pu obtenir la réduction complète en soulevant la vache par le train de derrière et en insistant patiemment comme nous l'avons fait dans un cas où le vélage ne datait pas de sept jours, il est vrai, mais de cinq et où le col était en partie refermé (Observation II).

Nous ne conseillons pas aux jeunes praticiens d'imiter l'exemple de Renzi avant d'avoir usé sagement de notre procédé de réduction.

CONCLUSIONS

Des nombreux cas que nous avons pu observer en clientèle, depuis vingt-six ans, et du traitement que nous avons toujours appliqué, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

1° Le renversement de l'utérus chez la vache ne se rencontre véritablement qu'après la parturition, et plutôt après un part normal et facile qu'après un accouchement laborieux. Les cas signalés « en dehors du part » sont des exceptions.

2° C'est un accident mortel pour toute femelle non secourue, bénin, au contraire, quand il est combattu d'urgence par l'homme de l'art.

3° Le traitement de choix consiste dans la suspension de la patiente par les jarrets, à hauteur suffisante pour que l'opérateur puisse effectuer la réduction de la matrice comme s'il s'agissait d'un organe placé volontairement sur une table d'opération.

4° Ce procédé est loin d'avoir, aux yeux des propriétaires, l'allure « barbare » que lui ont attribuée certains auteurs classiques. C'est un simple moyen de contention qui, exécuté avec prudence, est sans danger pour l'opérée ; et qui, de plus, permet à l'opérateur d'agir vite, proprement et sans fatigue.

5° Avec lui, l'organe ectopié est si facilement remis à sa place physiologique, il est si sûrement désinvaginé et déplié qu'il n'y a pas lieu de craindre une récurrence. D'où inutilité absolue des sutures et bandages post-opératoires.

Vu : le Président de la thèse,
JEANNIN.

Vu : Le Doyen,
ROGER.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- Aubry.* — In Recueil de Médecine Vétérin., 1859, p. 721.
- Barbey.* — In Bulletin de la Société Centrale de Méd. Vét.
1880, p. 66.
- Bedel.* — In Recueil de Méd. Vét., 1919, p. 53.
- Ben Danou.* — In Journal de Méd. Vét. de Lyon, 1905, p. 281.
- Bissange.* — Revue gén. de Méd. Vét., 1905, p. 412.
- Bolz.* — Revue Vétérinaire, 1901, p. 633.
- Bournay et Robin.* — Obstétrique vétérinaire.
- Bru.* — In Journal de Méd. Vét. de Lyon, 1907, p. 557.
- Cadiot (P.-J.).* — Précis de Chirurgie vétérinaire.
- Cagny.* — In Journal de Méd. Vét. de Lyon, 1878, p. 428.
- Chauveau et Arloing.* — Traité d'anatomie comparée.
- Cholet.* — In Recueil de Méd. Vét., 1914, p. 268.
- Coculet.* — In Journal des Vét. du Midi, 1862, p. 251.
- Constantin.* — In Archives de Méd. Vét., 1881, p. 652.
- Cruzel et Peuch.* — Traité des maladies de l'espèce bovine.
- Damécourt.* — In Revue gén. de Méd. Vét., 1908, p. 75.
- De Bruin.* — In Journal de Méd. Vét. de Lyon, 1904, p. 21.
- Detroye.* — In Recueil de Méd. Vét., 15 avril 1889.
- Eleouet.* — In Recueil de Méd. Vét., 1841, p. 672.
- Falin.* — In Recueil de Méd. Vét., 1914, p. 222.
- Feulon.* — In Recueil de Méd. Vét., 30 déc. 1886.
- Giovannoli.* — In Journal de Méd. Vét. de Lyon, 1907, p. 593.
- Lebrun (O.).* — Manuel d'Obstétrique vétérinaire, 1903.

- Le Fur.* — In Journal de Méd. Vét. de Lyon, 1924, p. 88.
- Monsarrat.* — In Recueil de Méd. Vét. 1900, p. 602.
- Moussu (G.).* — La Médecine vétérinaire à la ferme.
- Nocard.* — In Archives vétérinaires, 1877, p. 419.
- Pichon.* — In Recueil de Méd. Vét., 1917, p. 355.
- Poret.* — In Journal de Méd. Vét. de Lyon, 1877, p. 320.
- Rab.* — In Journal de Méd. Vét. de Lyon, 1903, p. 368.
- Saint-Cyr et Violet.* — Traité d'Obstétrique vétérinaire, 1888.
- Schaack.* — In Journal de Méd. Vét. de Lyon, 1853, p. 486 et
513; 1862, p. 24; 193 et 351; 1866, p. 261; 1878, p. 203.
- Strébel.* — In Journal de Méd. Vét. de Lyon, 1878, p. 215.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction	5
Considérations générales	7
Symptômes	11
Complications	14
Etiologie	16
Pronostic	21
Traitement	23
Ablation de la Matrice	36
Observations	38
Conclusions	51
Bibliographie	53

